

Nous sommes libres de changer le monde

titre de travail

Théâtre Physique de Marionnettes / Danse / Clown

Création 2029

50 minutes

Tout Terrain



« Nous sommes libres de changer le monde et d'y introduire de la nouveauté. Sans cette liberté mentale [...] de dire 'oui' ou 'non' - en exprimant notre approbation ou notre désaccord [...] aux réalités telles qu'elles nous sont données, [...] - il n'y aurait aucune possibilité d'action » .

Hannah Arendt

Note d'intention

« **Nous sommes des corps pensants, des corps sensibles et tout commence là.** »

Maurice Merleau-Ponty

Depuis près de dix ans, nos recherches et créations s'élaborent autour du vivant et du sensible. La marionnette — corps inanimé devenu partenaire de jeu, surface de projection et puissant outil métaphorique — ouvre un espace d'exploration autour de ce qui met un corps en mouvement, de ce qui l'anime de l'intérieur, de ce qui lui permet de rester vivant, pensant, agissant.

Au croisement de la danse, de la marionnette, du jeu de masque et de la musique live, ce nouveaux projet explore différentes corporalités et états de présence. Il s'agit d'explorer les endroits de friction entre l'organique et l'artificiel, entre l'élan vital et les mécanismes de contrôle, pour faire émerger les possibilités d'une réappropriation du corps, de la sensibilité et du pouvoir d'autodétermination.

Cette création en solo, accompagnée d'une musicienne au plateau, s'inscrit dans la continuité de Nonna(s) don't cry (solo créé en 2019 et diffusé depuis en France et à l'international). Là où Nonna(s) don't cry traversait les traces, les héritages et les liens invisibles qui nous relient à ce qui nous précède, cette nouvelle création se tourne vers ce qui vient. Elle se tient dans cet endroit instable, ce temps suspendu à la bordure du futur, lorsque les anciennes structures vacillent sans que les nouvelles formes soient encore apparues.

Quand cesse-t-on de croire aux représentations toutes faites ?

À quel moment abandonne-t-on la capacité d'émerveillement ?

Que devient un corps lorsqu'il ne parvient plus à faire corps avec les constructions mentales et sociales qu'il a pourtant contribué à édifier ?

Comment habiter cet espace de désalignement, lorsque le corps résiste malgré soi ?

Et comment retrouver, au milieu du vacarme et des injonctions, le chemin d'une sensibilité au monde ?

Avec une dimension d'humour et de poésie, la recherche s'intéresse à l'absurdité d'une société contemporaine qui pousse progressivement les corps à renoncer à leur spontanéité au profit de la performance, du contrôle et de l'artificialité. À mesure que le lien au vivant se fragilise, quelque chose se désaccorde : les sensations s'émoussent, la présence au monde se fissure, le corps devient parfois le lieu même d'une résistance involontaire.

« **Nous sommes libres de changer le monde** » est une invitation à concevoir la liberté intérieure comme une possibilité : réhabiter son propre corps, retrouver une porosité au monde, de réinventer une manière de vivre afin d'être traversé, affecté, vivant.

En pratique

Un spectacle de Théâtre physique de marionnettes, Clown, Danse

Version salle (salle de théâtre)

Version nomade (rue, salles non dédiées)

50 minutes

création 2029

Calendrier prévisionnel :

- **Février - Mars 2026** : Construction prototypes marionnettes / masques
- **Sept – Décembre 2026** : Résidence de recherche — exploration plastique et corporelle
3 semaines
28/09-03/10/2026 : Le Mett (07)
23-27 /11/2026 : Une autre saison , Lagorce (07)
Décembre 2026 : Lieux à confirmer
- **Janvier - Avril 2027** : Résidences de Construction et recherche musicale -
2 semaines
- **Août 2027 - Septembre 2028** : Résidences d'écriture - **7 semaines**
- **Octobre 2028 - Janvier 2029 (lumière)** : Résidences de création- **5 semaines**
- **Janvier /février 2029 : Première (en cours)**

Équipe :

Mise en scène et interprétation : Jolanda Löllmann

Interprétation et musique : Anna Idatte (à confirmer)

Regard extérieur : Charlie Denat et Marta Torrents

Création marionnettes : Lisa Marchand Fallot

Scénographie : Aurélie Déloche

Costumes : en cours

Création lumières: Théo Gayet (à confirmer)

Aide à la création sonore : Charlie Denat, Jonas Löllmann (en cours)

Administration/ Production : Cécile Ferréol

Diffusion : Aurélie Picard

Jeanne. Une femme parmi d'autres. Un corps pris dans un quotidien saturé, organisé, maîtrisé.

À force d'ajustements, elle a appris la conformité : adapter les gestes, contenir les débordements, ajuster la forme aux attentes du monde.

Sur le plateau, un espace s'organise. Une tentative d'ordre. Une architecture fragile qui fait tenir le vide à distance.

Puis quelque chose cède.

Des micro-ruptures. Des décalages. Le corps ne coïncide plus avec les constructions patiemment édifiées. La chaise reste là, mais la place se dérobe.

Le réel se fissure par endroits. Des points d'interrogation traversent le sol.

Une révolte sans discours. Un déplacement silencieux. Le corps reprend une forme d'opacité, échappe, insiste.

Ce qui tenait ensemble se défait. Et dans ce défaire, un chemin s'ouvre — incertain, instable — vers une autre manière d'habiter le corps.

Inspiration

La recherche s'appuie sur un extrait du livre Palais de verre de Mariette Navarro

« Je n'adhère plus.

Il y a peut être eu une inversion des pôles magnétiques, mais tout ce avec quoi je faisais corps jusqu'à présent, voici que je m'en éloigne. Je n'ai pas tourné le dos, claqué des portes, réglé des comptes, ni accusé qui que ce soit. Je n'ai pas eu besoin de déchirer, de rompre, d'argumenter, de convaincre. Un grand espace s'est installé de lui même, une distance qui a découpé chaque chose sur le fond du ciel et l'a recollée plus loin, différemment.

Je ne colle plus à rien.

Je suis détournée, glissée, d'une situation à l'autre. Ce qui m'entoure est une série d'aplats, de couleurs juxtaposées. C'est comme si je n'avais plus ma place sur la surface bien agencée des lignes et des formes. Je me suis détaché sans bruit.

J'ai beaucoup ouvert pour en arriver là : un travail invisible et secret.

J'ai planté des points d'interrogation à l'intérieur de chaque évidence.

Ce n'est pas une défaite.

Ce n'est pas rien de retrouver sa peau libre de tout contact et de tout prolongement. Ce froid vif, qui siffle contre moi, il est net, comme le début de quelque chose.

Hier, ou avant-hier, je tenais à ce qui m'entourait par toutes sortes d'habitudes, de croyances et d'envies. Aujourd'hui je flotte, dans une légèreté nouvelle.

Une vague fatigue pourrait laisser penser qu'il y a eu un combat, mais ce n'est pas le cas. Je ne me rappelle ni sanglot, ni larme. Je ne veux pas me souvenir de celle qui s'agitait pour conquérir une place, garder une place, avoir la légitimité d'une place, pour rendre crédible cette place aux yeux des autres. J'étais liée à l'effervescence du monde, parfois je me pliais jusqu'à rompre, pour toujours coller à toute attente.

Maintenant je ne veux plus coller. »

Processus de création

Le spectacle traverse différentes techniques de manipulation issues de dix années de recherche artistique. Elles ouvrent des strates de lecture et de perception : servir la figure, la prolonger, la contredire, ou s'y effacer jusqu'à brouiller les frontières entre ce qui agit et ce qui est agi.

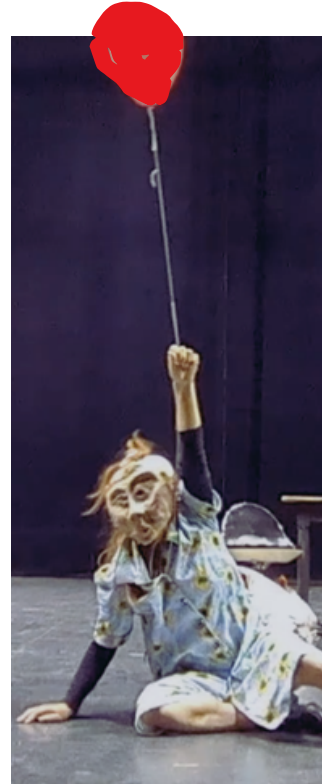
LES FIGURES DU SPECTACLE

Jeanne : masque et marionnette

Le masque et la marionnette portée incarnent l'identité que Jeanne s'est construite au fil du temps. Leur passage continu de l'un à l'autre révèle un personnage devenu dépendant, progressivement dépossédé de son autonomie d'action.

Derrière cette figure apparaît la **manipulatrice-danseuse-clown**, présence sensible, fragile, vivante.

La coexistence du masque, de la marionnette et du corps de l'interprète rend visible ce qui d'ordinaire reste invisible : sous les rôles et les identités construites, une humanité en mouvement, toujours en train de se faire et de se défaire.



La figure de l'enfant

Une **marionnette bunraku** incarne la figure de l'enfant.

L'enfant agit comme un miroir des incohérences du monde contemporain. Il déplace les évidences, rappelle l'essentiel, et ouvre un espace où peuvent se réactiver le ressenti, l'imaginaire et l'invention.

Il est celui qui introduit des points d'interrogation dans les certitudes. Celui qui déplace les frontières et fait émerger d'autres paysages intérieurs : d'autres manières de penser, de percevoir et d'habiter le monde.



Le Clown

Le Clown incarne l'être libre : celui qui s'émerveille, ose l'erreur et l'inattendu, comme l'enfant. Il crée un espace où le corps peut se libérer des normes, désobéir aux représentations figées et retrouver une spontanéité vitale. La recherche explore la frontière entre marionnette et clown, questionnant leurs similitudes, contrastes et possibles passerelles.



Univers musical

La musique live occupe une place essentielle dans le spectacle. Deux univers sonores dialoguent et se confrontent.

D'un côté, les sons électroniques, les claviers et les rythmes mécaniques évoquent un monde dominé par la vitesse, la productivité et la sursollicitation permanente.

De l'autre les instruments acoustiques (le violoncelle, la clarinette) rappellent le souffle, la matière et la présence du corps vivant. Ces instruments possèdent leur propre corporalité : ils vibrent, respirent et résonnent avec les interprètes.

La rencontre entre ces deux univers accompagne le parcours de transformation de Jeanne, entre contrôle et abandon, adaptation et émancipation, faire et défaire, jusqu'à la reconquête d'une relation plus libre et plus sensible au monde.

Décor / Scénographie

Le dispositif scénographique repose sur un plateau volontairement minimaliste, pensé comme un espace modulable et évolutif. L'espace est composé d'une table, un ordinateur et des miroirs. Ces trois éléments constituent le point de départ de l'action.

Trois murs mobiles, intégrant portes et/ou fenêtres, structurent le plateau. Leur déplacement et leur configurations oscillantes permettent de faire émerger et jouer avec différents espaces. ex : une chambre ouverte, un mur frontal, séparation d'espace. Le sol est recouvert d'un tapis de danse blanc. Les murs, initialement blancs ou gris, offrent une surface neutre propice à la transformation par vidéo projection ou par gestes de peinture posés directement. Au fil de la représentation, le décor se métamorphose : des objets surgissent, des éléments se révèlent, dans une logique proche d'une magie nouvelle.



Une version nomade : l'intime dans l'espace public

Le projet comprend également une forme destinée à l'espace public.

Cette version investit une façade d'un bâtiment pour brouiller les frontières entre espace privé et espace public. En exposant l'intimité du personnage au regard de tous, elle fait écho à une époque où les limites entre vie personnelle, travail et représentation de soi deviennent de plus en plus poreuses.

La scénographie, volontairement minimaliste, se construit progressivement sous les yeux du public. L'espace de travail et l'espace domestique se déplacent dans la rue, faisant surgir des questionnements intimes au cœur du quotidien urbain.

La création nomade est prévue pour été 2029.

Le DÍRTZtheatre a été fondé en 2018 par Jolanda Löllmann et Charlie Denat, artistes pluridisciplinaires qui explorent les frontières de la danse, du cirque et de la marionnette. Leur univers, empreint d'humour et poésie, privilégie la métaphore au discours. Leur travail se distingue par une grande attention à la qualité du mouvement et un intérêt marqué pour une manipulation précise, le tout au service d'une humanité révélée à travers les marionnettes. Fruit d'une exploration qui entremêle danse contemporaine et marionnette portée, leur première création a remporté plusieurs prix dans des festivals internationaux pour sa recherche novatrice alliant marionnette et danse, ainsi que pour son animation et son univers sonore.

En parallèle de ses projets artistiques, la compagnie mène depuis plusieurs années des activités pédagogiques en partageant sa recherche sur la marionnette et la danse avec un public professionnel, amateur et scolaire.

Le théâtre physique de marionnettes

Le théâtre physique de marionnettes de DIRTZtheatre est né d'un processus de recherche entamé en 2016 autour de la question de la rencontre et du sensible. Cette recherche a débuté par une rencontre entre la danse contemporaine et la marionnette portée, guidée par plusieurs interrogations : comment les faire cohabiter, les mêler ? Quelles en sont les similitudes, les liens, les zones de contraste ou les incompatibilités ?

Le-la manipulateur·ice révèle le personnage autant que le personnage révèle le-la manipulateur·ice. Les masques et les marionnettes prennent la parole autant que les artistes. Dans ce théâtre physique de marionnettes, les manipu-danseur·ses et les marionnettes explorent une danse qui ne cherche pas la forme, mais qui naît de l'intime, de l'intérieur.

Le parti pris est d'« écouter » ce qui surgit des corps, des marionnettes et de leur rencontre, afin d'éveiller et de toucher le sensible chez le spectateur.

www.dirtztheatre.com

Autres créations en tournée

ShortStories (création 2021): <https://vimeo.com/48036491>

NonGrata (création 2025): <https://vimeo.com/1015665773>

Contacts

Artistique

Jolanda Löllmann // dirtztheatre@gmail.com

Diffusion

Aurélie Picard // diffusiondirtztheatre@gmail.com

+33 (0)6 18 95 70 11

Administration

Cécile Ferréol // productiondirtztheatre@gmail.com

+33 (0)6 66 51 10 64

Actions culturelles :

Jolanda Löllmann & Charlie Denat // dirtztheatre@gmail.com /



Association DÍrtztheatre
23 chemin du prieuré
07200 Vesseaux